

de l'hôtel, à droite... viens me rejoindre le plus tôt possible...

Sauvageon répondit par un signe de tête affirmatif, et Lascars alla se mettre en faction à l'endroit désigné.

Il n'attendit pas longtemps.

Au bout de cinq minutes à peine, Sauvageon arrivait auprès de lui et murmurait :

—Me voici aux ordres de monsieur le baron...

La rue était sombre; Lascars, par un coup d'œil rapide, s'assura qu'elle était déserte, et que par conséquent personne ne pourrait surprendre le secret de son entretien avec le valet de Philippe Talbot.

—Tu sais ce qui s'est passé ce soir à l'hôtel?... lui demanda-t-il.

—Oui, monsieur le baron, à peu près... j'étais dans la salle à manger, pour le service, quand l'événement est arrivé... mais on a fait sortir les laquais et je n'ai pas vu jusqu'à la fin...

—M. de La Boisière se bat en duel demain matin...

—J'en ai connaissance, et, si je n'étais sûr de rentrer au service de monsieur le baron, après que ma fortune sera faite, j'aurais grand-peur de me trouver demain sans place...

—Tu crois donc que M. de La Boisière succombera?...

—Dame! monsieur le baron, il est bien vieux, ce pauvre monsieur... son adversaire est tout jeune et paraît rager comme le diable...

—Je suis l'un des témoins de ton maître... reprit Lascars.

—Est-ce que monsieur le baron tâchera d'empêcher le duel?... demanda curieusement Sauvageon...

—Non. Ce duel aura lieu, il le faut. Je viendrai demain, à sept heures, chercher M. de La Boisière... Ecoute-moi avec attention, car c'est à ce moment-là que commencera ton rôle.

—Monsieur le baron, je suis tout oreilles...

—Aussitôt après notre départ, tu entreras dans la chambre à coucher... tu verras, selon toute probabilité, sur quelque meuble une enveloppe cachetée, mise bien en évidence, et portant ces mots : *ceci est mon testament*, ou toute autre suscription équivalente... peut-être y aura-t-il des lettres... tu t'empareras de tout cela, en ayant soin de ne pas être surpris...

—Ce sera consciencieusement fait, monsieur le baron peut y compter... faudra-t-il brûler ces papiers?...

—Non, tu les conserveras jusqu'à mon retour, si par hasard M. de La Boisière rentrait avec moi, sain et sauf, tu remettrais toutes choses en place avant qu'il ait eu le temps de regagner sa chambre... Si, au contraire, c'est son cadavre que l'on rapporte, tu quitteras l'hôtel sans rien dire et tu iras m'attendre dans mon logement que tu connais...

—Monsieur le baron n'a pas autre chose à m'ordonner ?

—Non, j'ai seulement à te répéter une recommandation de la plus haute importance.

—Laquelle ?

—Ma fortune et la tienne dépendent de l'adresse et de la prudence dont tu feras preuve demain matin... agis donc de manière à ne donner naissance à aucun soupçon, car, si tu te compromettais sottement, il me deviendrait impossible de rien essayer pour te venir en aide... je ne réussis qu'à me rendre suspect, sans te tirer du mauvais pas, et cette fortune sur laquelle tu peux compter serait à tout jamais perdue...

Sauvageon hocha la tête de l'air d'un homme sûr de lui-même.

—Ah ! murmura-t-il ensuite, monsieur le baron peut dormir sur ses deux oreilles !... Dieu merci, j'ai la main leste et l'esprit subtil... je réponds de la chose...

—C'est bien, répondit Lascars, cette confiance me plaît... elle est d'heureux augure...

Et les deux misérables se séparèrent.

## LIV

Lascars désirait arriver à la rue Culture-Sainte-Catherine avant le second témoin, afin de se mêner, avec le vieux Talbot, un dernier entretien particulier, mais des incidents inattendus vinrent contrarier ses projets; le fiacre qui l'amenait se

vit arrêté et retardé à deux ou trois reprises par des embarras de voitures, et au moment où ce fiacre entra dans la cour de l'hôtel, le carrosse de Guibray s'y trouvait déjà depuis quelques minutes, à côté du carrosse tout attelé de Philippe Talbot.

Sous le vestibule, Sauvageon salua Lascars, et lui dit :

—M. de La Boisière est dans sa chambre à coucher... il attend monsieur le baron...

Roland traversa vivement les pièces de réception et rejoignit le vieillard qui causait avec M. de Guibray et avec le chirurgien amené par ce dernier.

—Suis-je en retard ? demanda-t-il en serrant les mains de Philippe Talbot qui répliqua :

—Pas encore tout à fait, mon cher baron, mais nous avons hâte de vous voir, car il ne nous reste que juste le temps de nous rendre à Vincennes, et pour rien au monde je ne voudrais me laisser précéder, sur le terrain, par mon adversaire.

Lascars expliqua en quelques mots les motifs de son inexactitude involontaire; tout en parlant il promenait ses regards autour de lui avec une profonde attention.

Au bout d'une ou deux secondes d'examen, il eut à réprimer un léger tressaillement : il venait de découvrir, placée bien en vue sur un petit bureau de marqueterie, une large enveloppe portant, tracés d'une main ferme, les quatre mots sacramentels :

## CECI EST MON TESTAMENT

—Messieurs, je suis à vos ordres... dit Philippe Talbot, nous partirons quand il vous plaira... les épées sont dans mon carrosse...

Lascars, M. de Guibray et le chirurgien sortirent les premiers; le maître du logis les suivit après avoir refermé la porte de la chambre à coucher.

Sauvageon se trouvait sous le vestibule, comme au moment de l'arrivée. Ses yeux interrogèrent Lascars qui lui répondit par un mouvement de tête tout à la fois affirmatif et impérieux.

Un valet de pied tenait ouverte la portière du carrosse.

—Montez, messieurs, reprit le vieillard.

Puis, avant de prendre place à son tour, il ajouta en s'adressant au cocher, ventru et rubicond, qui faisait ployer le siège sous le poids de sa rotondité imposante :

—A Vincennes, et brûle le pavé !

Les chevaux partirent au grand trot.

Le trajet de la rue Culture-Sainte-Catherine à l'entrée du bois de Vincennes, s'effectua avec une vitesse prodigieuse.

Au moment où le carrosse s'arrêta et où nos quatre personnages en descendirent auprès de la grille indiquée comme lieu de rendez-vous, le chevalier de La Morlière et ses témoins n'avaient point encore paru; d'ailleurs il n'était guère que huit heures moins un quart.

—Nous sommes les premiers, messieurs, dit Philippe Talbot en souriant, et j'en suis ravi; car en matière de duel, je pense qu'il vaut mieux attendre pendant une heure, que de se faire attendre pendant cinq minutes.

—Vous êtes dans les bons et vrais principes, monsieur... répliqua le comte de Guibray, Richelieu n'aurait, sans doute, ni mieux pensé, ni mieux parlé !...

Philippe Talbot salua le comte pour le remercier de la courtoisie et du bon goût de ce compliment, puis, prenant le bras de Lascars, il l'emmena à quelques pas, en murmurant à son oreille :

—Venez, mon cher baron, et causons à ciel ouvert, puisque mon adversaire a la galanterie de nous en laisser le temps. J'ai beaucoup de choses à vous dire... et, d'abord, regardez moi bien en face.

Lascars, très surpris de cette prière, fit ce que lui demandait le vieillard.

—N'êtes-vous pas étonné, mon cher baron, continua ce dernier, de me voir un visage si calme et même, je crois, si joyeux, au moment où peut-être, il ne me reste pas un quart d'heure à vivre ?

La figure de Roland exprima, sans doute, quelque hésitation, car le vieillard se hâta d'ajouter :

—Surtout, parlez franchement et sans réticences.

—Non, je vous l'affirme, répondit Lascars, je n'éprouve aucun étonnement... Si vous êtes calme et même joyeux, mon ami, c'est que vous avez la conviction, comme je l'ai moi-même, que la rencontre qui s'apprête ne saurait vous être funeste.

Philippe Talbot secoua la tête.

—Ce n'est point cela, dit-il, vous êtes à cent lieues de la vérité.

—Alors, puisque je devine mal, éclairez-moi, je vous en prie.

—J'ignore quelle sera l'issue du duel, reprit Philippe Talbot, et je ne préjuge rien, mais j'accepte sans effroi l'idée même d'un dénoûment fatal pour moi seul, parce que, grâce à ce duel, je me trouve en ce moment plus heureux que je ne l'étais depuis bien des années... Si brave que l'on soit, vous devez le savoir, on dort mal quand on va jouer sa vie... Pendant la longue veillée de cette nuit, une révolution s'est faite en moi, j'ai laissé parler la voix de ma conscience que j'étouffais depuis longtemps... j'ai écouté ce que me criait cette voix, j'ai suivi ses conseils et j'ai fait en sorte de réparer, autant que cela pouvait encore dépendre de moi, le mal dont je me suis reconnu coupable.

—Que voulez-vous dire ? demanda vivement Lascars, très agité par ces paroles, dont il lui semblait deviner en partie le sens obscur et énigmatique.

—Je vais vous l'apprendre... répondit le vieillard.

Lascars attendait, en proie à une émotion et à une anxiété prodigieuse.

Au moment de continuer, Philippe Talbot prêta l'oreille.

—Il me semble, dit-il, que j'entends le roulement d'une voiture.

—Vous ne vous trompez pas... mais parlez, parlez vite.

—C'est sans doute le chevalier de La Morlière, le temps nous manque en ce moment pour un plus long entretien, si je survis, je vous expliquerai tout... si je succombe, vous trouverez dans mon testament l'explication que je ne puis vous donner moi-même.

—Dans votre testament ! s'écria Lascars.

—Oui. Vous le trouverez sur un des meubles de ma chambre à coucher. Quoique je ne sois pour vous un ami bien nouveau, j'ai cru pouvoir compter aveuglément sur la sincérité de votre affection... C'est vous que j'ai nommé mon exécuteur testamentaire... Vous acceptez, n'est-ce pas ?

—Certes, j'accepterais en cas de malheur, mais vous vivrez, mon ami ! vous vivrez... j'en ai la confiance et la certitude.

—Je l'espère aussi, mais il faut tout savoir... le contenu de ce testament augmentera, je l'espère, l'estime que vous m'accordiez... vous y verrez la réparation d'une grande et trop longue injustice.

—Une injustice ! répéta Lascars, de quelle injustice parlez-vous ?

Philippe Talbot n'eut pas le temps de répondre. Un carrosse de louage s'arrêtait auprès de la grille, et La Morlière, descendant de ce carrosse avec ses témoins, se dirigeait du côté de son adversaire.

—Le testament éclaircira pour vous tout cela, reprit le vieillard; allons au-devant de ces messieurs... Un mot encore, cependant, ajouta-t-il, mais plus qu'un... Prenez cette enveloppe, mon ami.

—En même temps, il tendait au baron une enveloppe cachetée, sans suscription.

—Que contient ceci ? demanda Lascars.

—Un bon au porteur de cent mille livres.

En prononçant ces derniers mots, et tandis que Roland serrait l'enveloppe dans sa poche, Philippe Talbot se mettait en devoir de franchir la distance qui le séparait de son adversaire.

Pendant ce temps, Lascars se dit en lui-même :

—Philippe Talbot se repent d'avoir fermé son cœur et sa porte à son frère. Sa haine implacable pour ce frère, l'abandon de sa nièce, voilà les crimes qu'il se reproche et qu'il veut réparer en laissant toute sa fortune à l'orpheline. Puisqu'il en est ainsi, sa mort n'est plus nécessaire à mes projets... Il sera trop heureux de voir en moi le mari de Pauline... Il n'hésitera pas à nous donner